

Franche-Comté | Éducation Les infirmières scolaires ne se sentent pas reconnues

Elles craignent que leur spécificité au service des élèves soit remise en cause dans un service de santé au sein duquel elles perdraient leur indépendance. « Personne ne voit ce que nous faisons » estiment-elles.



Marie-France Maghdad, secrétaire académique du SNIC-FSU. Photo ER /Frédéric JIMENEZ

Les infirmières scolaires préparent le congrès national du SNIC-FSU, le syndicat ultra-majoritaire, qui aura lieu du 1er au 4 décembre prochain à Angers. Réunies au plan académique à Besançon, elles expriment leur désarroi car elles craignent une refonte de leur statut après « [un rapport scélérat de la Cour des comptes](#) » s'emporte Marie-France Maghdad.

La crainte d'un « méchant retour en arrière »

« Beaucoup pensent que nous entrons à l'Éducation nationale pour les vacances scolaires alors que [notre mission](#) c'est l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des élèves pour la promotion de la santé et la lutte contre le décrochage. Les 7 500 infirmières scolaires de France assurent 18 millions de consultations chaque année. »

Elles sont 170 dans l'académie. Indépendantes, elles travaillent « en partenariat avec le chef d'établissement » souligne Mme Maghdad. Et cette spécificité, elles y tiennent plus que tout : « On répond à la demande des élèves dans la spontanéité. Nulle part ailleurs un mineur ne peut être vu sans l'autorisation

des parents. On veut rester au service des élèves, pas entrer à celui des territoires » disent-elles alors que plane la menace « d'un méchant retour en arrière sous la houlette d'un service de santé ».

« On est des Casques bleus ! »

« On fait déjà de l'éducation à la santé, l'alimentation, l'hygiène, la sexualité, de la prévention en addictologie et je peux recevoir 20 à 40 élèves par jour » explique Hélène, en poste dans un collège de 750 élèves, auquel sont rattachés 1 300 élèves du primaire. « Cela va du simple mal de tête au jeune qui angoisse parce qu'il a appris que son père était métastasé... Nous avons un rôle pivot entre les élèves, les parents, l'administration et les enseignants. » « On est des Casques bleus ! » renchérit sa voisine.

« Il y a peu de professionnels de santé qui connaissent aussi bien tous les réseaux médico-sociaux » ajoute Stéphanie. « aujourd'hui, on voit des collègues partir. Ce qui était impensable voici dix ou vingt ans. »

Cet article vous est offert par L'Est Républicain dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ?

Par Fred JIMENEZ – le 06/10/2020
L'EST Républicain